

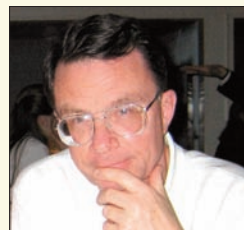
Collection « Vérités pour l'Histoire », dirigée par Philippe Randa

Nul ne peut nier l'existence d'un profond malaise social au début des années Trente, dans une France, qui vit sous un régime démo-ploutocratique, soit un Parlement librement élu au suffrage universel mâle et une opposition, trop souvent haineuse, entre « gros » et « petits », entre des patrons rarement ouverts au dialogue et à la notion de « juste salaire » & des syndicalistes trop politisés depuis l'irruption du PCF dans la vie de la Nation.

La première surprise désagréable date du mois de mai 1936, celui de l'inaction de Blum, contemporaine d'une chienlit carnavalesque qui contamine progressivement la quasi-totalité de l'industrie, de l'artisanat et jusqu'aux grands magasins. D'ordre du Komintern, les chefs du PCF ne peuvent participer au gouvernement ; ils luttent donc sans grande conviction contre le désordre et la violence organisés par les anarchistes, trotskistes et autres gauchistes. Le printemps 36, comme plus tard celui de 1968, est une saison de pagaille violente, d'arrêt de l'activité économique et de foire à la surenchère démagogique. Puis Blum singe les « Cent premiers jours de Roosevelt » et se lance dans une débauche de lois rédigées à la va-vite, au point qu'il faudra reprendre de nombreux textes en 1937, parce qu'ils sont inapplicables. L'unique innovation sociale, ce sont deux semaines de congés payés pour tous les salariés. Les hausses salariales, tant célébrées, sont plus qu'annulées par 45% d'inflation des prix de vente au détail, entre juillet 1936 et juin 1938. Quatre dévaluations, de l'automne 36 au printemps 40, seront le prix des sottises de gestion et surtout de l'ambiance de laisser-aller, de dégoût général pour le travail bien fait.

On a implanté le pouvoir syndical dans les entreprises grandes et moyennes, mais il est accaparé par les despotes d'une CGT-réunifiée dominée par les communistes. De 1936 à novembre 1938, la violence règne dans les ateliers et les places publiques. Elle restera la griffe du Front Populaire ! Daladier aura au moins le mérite de remettre au travail, sans violence, la Nation desoûlée.

Blum, haineux envers les nationalistes, fut très bénin avec les capitalistes, « oubliant » d'instaurer un contrôle des changes avant de dévaluer le franc. Il est illégalement intervenu dans les affaires d'Espagne, a confondu quantité et qualité dans le réarmement du pays, puis il est parti en multipliant les imprécations. L'homme véritable fut très différent de sa légende rose.



Bernard Plouvier est l'auteur de nombreux livres, entre autres sur les deux guerres mondiales du XX^e siècle, ainsi que d'une *Biographie médicale et politique d'Adolf Hitler* (6 volumes), *L'Énigme Roosevelt, faux naïf et vrai machiavel*, *Le Führer et le Duce* (2 volumes), *Le Reich maudit* (2 volumes), *Les Juifs dans le Reich hitlérien* (2 volumes) et *Les Juifs de France durant la 1^{re} Guerre mondiale* (2 volumes)... Il a été élu membre de l'Académie des Sciences de New York en mai 1980.

ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE :

- Manifestation du Rassemblement populaire, 14 juillet 1936. Dans la tribune, de gauche à droite : Thérèse Blum, Roger Salengro, Léon Blum, Maurice Viollette et le bras de Maurice Thorez.
- Affiche de Yo. Mich, 1937.
- Caricature de Roger Roy, publiée le 11 juillet 1936, dans le journal *Le Rire* qui est hostile au front populaire.

www.francephi.com



9782353746835

39 €
ISBN 9782353746835Le Front Populaire :
de l'espoir à la supercherie (juin 1936-avril 1938)Bernard
Plouvier

Bernard Plouvier

Le Front Populaire :
de l'espoir à la supercherie
(juin 1936-avril 1938)La France
des bravaches
et des humiliés
volume 2Dualpha
EDITIONS